

Actes du Colloque d'archéologie palestinienne
Paris, 11 et 12 octobre 2013

À la recherche de la « petite grotte » 29, dite « grotte de Timothée »
Mireille Bélis, chercheur associé à l'Ébaf

Après Elias Sanbar et Jean-Baptiste Humbert, qui a intitulé sa communication : *Qumrân, un dossier éclaté*, notre présentation sera, selon l'expression de J.-B. Humbert, « un éclat du dossier devenu mondial » qu'est devenu le site de Qumrân. L'importance des grottes comme sites essentiels à la compréhension du dépôt a été longtemps sous-estimée, alors que tout part des grottes, qui contenaient, entre autres vestiges, les manuscrits. La ruine de Qumrân a surgi dans un second temps et de Vaux a centré son interprétation sur elle, les grottes étant en quelque sorte des annexes circonstancielles de « l'établissement essénien ». Les manuscrits ont donc longtemps été considérés comme appartenant plus à Qumrân qu'aux grottes, alors qu'ils en proviennent. Il est temps de reconsidérer la question du dépôt, de ses modalités, de ses circonstances possibles et de reprendre la réflexion à propos des « petites grottes », qui n'ont pas mérité le préfixe xQ parce qu'elles contenaient autre chose que du texte. La hiérarchie artificiellement instaurée entre les grottes « nobles » et les autres a eu pour effet premier de tenir pour accessoire la nécessaire étude des cavités mineures. Rares sont les auteurs modernes qui consacrent un chapitre, ou même un paragraphe, aux sites à manuscrits, et moins encore, aux petites grottes, comme si le sujet ne présentait plus d'intérêt. On persiste donc à réfléchir sur les manuscrits sans les rendre à leur lieu de sauvegarde. Cet état de fait persiste depuis de Vaux. Nous pensons au contraire, en bonne méthode, que la prépondérance revient aux grottes. Elles fondent tout le reste.

Mais qu'est-ce au juste qu'une « petite grotte de Qumrân » ? Quel fruit attendre d'un ré-examen minutieux des grottes mineures ? Comment, plus de soixante-dix ans après la fouille, retrouver l'une ou l'autre d'entre elles, alors que l'on ne dispose que d'informations très elliptiques sur leur emplacement exact et en particulier la GQ29 ?

Qui plus est, Qumrân a, dès la première trouvaille, suscité et suscite toujours bien des rêveries. Ainsi que vient de le dire Elias Sanbar : *Nous sommes entre les Mille et Une Nuits et le cauchemar politique*. Les circonstances ont en effet pesé bon poids sur les fouilles et les méthodes adoptées pour accéder aux sites déjà pillés, nous en avons traité ailleurs¹. Les bédouins pillards sont devenus les réguliers des fouilles dirigées par de Vaux, Milik lui-même a constaté le peu de crédit à apporter à leurs déclarations, et la nécessité d'aller y voir soi-même, précisément dans le cas de la grotte GQ29.

La fouille systématique de février 1952

Sans s'attarder, après la fouille de ce qui n'était alors que « la grotte aux manuscrits hébreux », « la grotte près de Aïn Feshkha » ou « près de Jéricho », etc., les infatigables bédouins reprirent la course aux trésors. Ils pillèrent des jours durant les grottes du wadi Murabba'ât, furent interrompus par les autorités et pour certains, embauchés pour la fouille. À peine le travail avait-il pris fin (janvier 1952) que les bédouins venaient vendre à Jérusalem un nouveau lot de textes qui laissait soupçonner que la région de 1Q était au pillage et qu'ils avaient trouvé d'autres cachettes. Les responsables décidèrent immédiatement d'explorer systématiquement la falaise surplombant la ruine et ses abords, sur quatre kilomètres au nord et quatre au sud, de part et d'autre du wadi

¹ Doctorat, site academia.edu Mireille Bélis et chapitre XI, pp. 207-276, « Des textiles », *Khirbet Qumrân et `Ain Feshkha II : études d'anthropologie, de physique et de chimie / Studies of Anthropology, Physics and Chemistry* / Humbert Jean-Baptiste ; Gunneweg Jan eds. Van der Plicht Johannes. — Göttingen Theaterstr. 13 : Academic Press Fribourg ; Jerusalem : Vandenhoeck & Ruprecht : Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem, 2003.

Qumrân. L'exploration commença aussitôt. On en connaît les grandes lignes, certes : les ouvriers bédouins ou jordaniens furent répartis en équipes, A, B, C, D, E, F et G, chacune conduite par un responsable occidental, membre de l'École biblique, et un contremaître arabe, qui supervisaient chacun un groupe. On devait sonder, et éventuellement fouiller, toute cavité recelant des vestiges archéologiques ; on attribuait un numéro provisoire à la cavité visitée et explorée, commençant par la lettre représentant l'équipe, suivie d'un numéro moins facile à identifier avec le recul :

Liste des grottes par équipes :

Equipes et grottes mars 1952 d'après les feuillets tapuscrits de R. de Vaux en anglais²

nom	Grottes et sites	Autres infos		
Equipe A	8 9 6 12 11 7 10	GQ3 GQ4 GQ27 GQ35 GQ37 GQ39 GQ40	7 grottes	
Equipe B	10 9 3 4 2 11 1 12 6 5 8 7	GQ2 GQ9 GQ15 GQ21 GQ23 GQ24 GQ25 GQ28 GQ31 GQ32 GQ33 GQ34	12 grottes	
Equipe C	3 2 1 4 5	GQ11 GQ13 GQ20 GQ36 GQ38	5 grottes	
Equipe D	13 14 4	GQ1 GQ7 GQ18	3 grottes	
Equipe E Milik et Reed	6 4 E3	GQ12 GQ29 GQ30	3 grottes	
Equipe F Berthelemy et Abu Khalil	10 7 FC 'first Cave' 6 5 26	GQ5 GQ10 GQ14 GQ17 GQ19 GQ26	6 grottes Future =6Q censée avoir été trouvée en septembre 52	Selon <i>DJDIII</i>

² Inédits.

Equipe G Contenson?	7 8 9	GQ6 GQ8 GQ22	3 grottes [=3Q]	
			Total 39	
P. BERTHELEMY	GQ26	“fouille Abu Khalil”	Future 6Q	

Équipe G : G8 (qui porte aussi, hasard malencontreux, le n° GQ8 dans *DJDIII*, future 3Q).

Au total, on voit du premier coup d’œil que la liste *publiée* ne mentionne que 13 grottes sur les 39 cavités fouillées³ et qu’une équipe n’aurait découvert aucun dépôt archéologique nulle part. Notre documentation est d’autant moins parlante qu’il n’a subsisté aucune des notes prises en cours de travail par les sept responsables connus et que, si de Vaux a tenu son journal, il n’a pas subsisté. Lors de l’entrevue qu’il a bien voulu nous accorder, Henri de Contenson a fermement témoigné qu’il a lui-même pris des notes, mais qu’il les a toutes remises à R. de Vaux, ainsi que les autres membres de la mission, pour la synthèse à paraître dans la *Revue biblique* (1953) puis dans *DJDIII*.

Ces notes demeurent introuvables à ce jour, ne figurent pas dans les dossiers Qumrân de l’École biblique, il n’y en pas trace dans les archives personnelles laissées par de Vaux, tout récemment triées, inventoriées et remises en ordre par Marie-Alpais Torchebœuf, chartiste qui les a mises à notre disposition pour la rédaction de cet article. Pour l’expédition de 1952, le dossier est inexistant⁴ : pas même quelques factures manuscrites, pas même une liste de petit matériel que l’on a conservées, par exemple pour 1953. Les conjectures que nous avancerons resteront donc prudentes, car en l’état de la documentation, malgré le témoignage quelque peu estompé de H. de Contenson, l’expédition de 1952 a perdu son histoire.

La fouille de 1952 et sa documentation

Aucune archive ne fournit la liste souhaitée. Cependant, en croisant les sources, on atteint quelques certitudes : J. T. Milik a certainement conduit l’équipe E, il a participé à la fouille de GQ12 (E6), une photo (c005 Qumran 003) conservée dans le fonds Reed de l’ASOR le montre assis devant la grotte E6 à côté de Mohamet Mahmut, pioche en main. De E4, nous avons établi qu’elle correspond à GQ18. Si la suite logique (numéros croissant du nord vers le sud), a été observée, E4 devrait se trouver au nord de E6, ce qui est loin d’être certain. En effet, la même équipe A fouille A7 et A8, dont nous connaissons le numéro final : respectivement, GQ39 et GQ8, future 3Q, qui sont séparées de presque 8 kilomètres. Henri de Contenson a appartenu au groupe chargé de la fouille. L’équipe B a visiblement commencé au sud de la zone : B5 désigne GQ32, B6 devient GQ31. Mais en 1952, B9 correspond à GQ9⁵. Là encore, impasse. Il est probable qu’une équipe passait derrière la précédente et c’est d’ailleurs grâce à cette méthode que la grotte 29 a fini par être fouillée.

Les « petites » grottes.

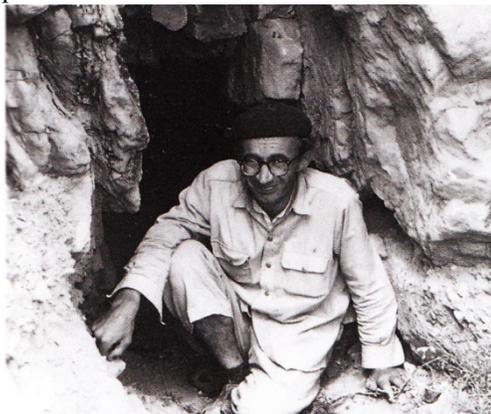
La grotte GQ29

³ Auxquelles s’ajoutent les grottes A et B.

⁴ Nous n’avons retrouvé que les tirages destinés aux planches des publications. La plupart sont dépourvues de légendes.

⁵ Distincte de 9Q. Voir note 2.

Le premier à pénétrer dans la grotte est un des jeunes bédouins de l'équipe, que Milik avait envoyé s'assurer s'il valait la peine de l'explorer plus avant. Évoquant la trouvaille, Milik en a rapporté les circonstances à Weston Fields le 20 janvier 2004⁶ :



Jozéf Milik likewise led a team, sometimes consisting of only one Bedouin. One day, he recounts, he and his companion were high up along the cliffs, following a kind of path when he looked down and saw an opening only slightly above the ground. Seeing that it was large enough for a man to enter, he handed his flashlight to the Bedouin and asked him to scoot in and have a look. Having slid through the hole he shone the light around and without much pause retreated. He reported that he saw nothing inside save a hyena! Suspicious, Milik decided to have a look for himself, so he took the light and shimmied through the opening himself. The cave floor, Milik reports, was covered with a thick layer of dust that had accumulated over the years, but here and there he could see "slight protuberances". As he began cleaning away some of the sand with his hand he realized he had seen a very large number of scroll jars, unbroken, neatly arranged and to his disappointment, empty. As he cleared away more dirt he also saw a neat stack of jars covers sitting to one side. The whole scene impressed him: someone had respectfully emptied the jars and preserved the lids, and it had been done a very long time ago indeed, as the depth of the accumulated dust showed.

"The large number of jars showed as much respect for the contents as for the receptacles (as indicated in the Talmud)". (...)

Having returned to the camp at Qumran that night, he went to de Vaux with his report. But de Vaux "was in a bad mood", for, said Milik, de Vaux was sometimes "moody". He didn't listen to Milik's report, nor did he record it. Some explorers later returned to the cave and removed the jars, which are possibly among those stored in the basement of the Rockefeller Museum in Jerusalem, but the cave, Milik remarked wistfully, never got the attention it deserved.

Nous aurons au moins, douze années durant, porté à la grotte l'attention qu'elle mérite, — c'est le moins qu'on puisse dire — et cherché à maintes reprises son emplacement dans la falaise au sud de Wadi Qumrân, que les Israéliens désignent dans leur compte-rendu de fouilles par une expression qui pourrait se traduire par « falaise des failles ». La paroi du petit massif auquel appartient GQ29 est en effet percée de milliers d'anfractuosités propres aux formations karstiques.

La mauvaise humeur de de Vaux a donc failli laisser dans l'oubli cette découverte **unique**, qui apportait une preuve indiscutable que des grottes naturelles, tenues ensuite pour négligeables au regard des grottes à manuscrits, ont reçu au moins deux visites, peut-être même d'un seul et même individu, celui qui avait effectué le dépôt, puis était revenu reprendre ce qu'il avait caché. Mais à qui attribuer la récupération des manuscrits ? Là où le théologien a aussitôt rapproché la grotte du récit de Timothée, l'historien pense plutôt à des anonymes dont le passage n'a pas donné lieu à un témoignage écrit. La falaise de Qumrân a contient d'autres grottes susceptibles d'avoir été vidées de leur contenu ; les indices sont moins nets que dans GQ29, parce que lors du pillage moderne, les

⁶ FIELDS, Weston, *The Dead Sea Scrolls, A Full Story, Volume One, 1947-1960*, chapter 4 '1952, The Bountiful Year', pp. 136-137.

bédouins ont bouleversé ou anéanti les couches accumulées au-dessus des vestiges au fil des siècles.

Situation de la grotte

Revenons à la grotte 29. Dans l'entretien qu'il nous a accordé en 2003, J. T. Milik a longuement évoqué, à ma demande, la grotte 29 ; il l'a repérée au sud et au-dessus du wadi Qumrân et le jeune érudit n'a pas tardé à la nommer « la grotte de Timothée »⁷. Ce serait la grotte dans laquelle auraient été retrouvés et récupérés des manuscrits juifs antiques. De Vaux, finalement convaincu, a adopté l'hypothèse.

La paroi dans laquelle se trouve la cachette est criblée de cavités, plus ou moins larges, allant du simple trou, de la crevasse ou de la fissure à un abri de quelques mètres au plus se creusant dans la paroi. Pour accéder à la grotte, il semble que le trajet le plus aisé consiste à franchir la cascade et à longer le pied du petit massif qui le surplombe en suivant un sentier aujourd'hui balisé, vers le sud ; on peut aussi gravir la pente au-dessus du cimetière sud mais la montée est plus ardue. Pour peu qu'on ait une ferme idée préalable de l'emplacement à atteindre, on oblique vers l'ouest ; la montée est prononcée à 40 degrés, parfois davantage, caillouteuse, mais ne présente pas de difficultés majeures pour un individu en bonne condition physique, sauf au sommet de la pente. La descente est comme toujours plus délicate que la montée.

L'ouverture de la grotte n'est visible que d'au-dessus, comme Milik le dit : son entrée, petite et très discrète, est un « trou d'homme » orienté vers l'est et les contreforts rocheux empêchent de l'apercevoir d'où que ce soit.

Fouilles ultérieures

L'expédition israélienne qui a sondé les cavités au sud du wadi Qumrân est revenue en GQ29, mais sans pouvoir déterminer si la grotte avait connu une violation antique, un pillage moderne ou une fouille⁸. Sa fouille, nous y reviendrons, n'a pas été aussi minutieuse qu'on pourrait le croire ; le but avoué de l'expédition était de découvrir dans la zone fouillée en 1952, des cachettes à manuscrits. Aucune n'a été trouvée. Ainsi, GQ29 n'a guère retenu l'attention qu'elle méritait et le rapport qui lui est consacré est des plus succincts. Bien plus, le plan de la cavité et ses dimensions sont inexacts, le diverticule est placé à gauche alors qu'il se trouve à droite de la chambre intérieure, et sur le plan du secteur⁹, la grotte et l'abri sous roche voisin sont déplacés de plusieurs centaines de mètres presque au point de toucher à la Buqe'ia. Ce genre d'erreurs est plus fréquent qu'on ne l'attendrait de la part des archéologues qui ont fréquenté la zone, naguère, et de nos jours, à l'âge des coordonnées GPS, lesquelles figurent pourtant dans la notice afférente.

Les fouilles dans l'abri sous roche XII/50 et dans les grottes XII/52-53.

Rodolf Cohen et Ygal Israel

L'abri sous roche (XII/50) et les grottes (XII/52 et XII/53) naturels sont béants dans les terrasses de la roche de la « falaise des Failles », au sud de la rivière de Qumran (point de localisation central 12710/19325; illustration 1) ; l'abri sous roche XII/50 et la grotte XII/52 sont situés sur la terrasse supérieure de la falaise (point de localisation central 127416/19170), faite de pierre calcaire alors que la grotte XII/53- sur la terrasse intermédiaire (point de localisation 12725/19125) est faite de conglomérat. L'investigation des grottes a été faite sous la direction de Ibrahim Faouzi et Nadav Hameïri.

XII/50. L'abri sous roche

L'ouverture de l'abri sous roche (4.4 m de largeur ; plan 1 ; illustration 2) donne à l'Est ; il se trouve à 20m vérifier avec CC au-dessus du niveau de la mer et à 100 m au Sud du lit de la rivière de Qumran. Dans l'abri sous roche (2.5 x 2.5m, hauteur de 1.5m), a été ouvert un carré de 1.0 x

⁷ RB, 1953

⁸ Voir la traduction du texte ci-dessous. 'Atiqot, XLI, partie 1, 2002, p. 207

⁹ Id.

1.8m (L50), dans le coin contigu, à la paroi Sud jusqu'à la roche naturelle. Parallèlement à la fouille, a été réalisée une vérification avec un révélateur de métaux (**magam**).

A gauche : Plan 1. L'abri sous roche XII/50 : plan et coupe.

En bas : Illustration 1. La falaise où se trouvent béants l'abri sous roche XII/50 et les grottes XII/52-53.

P. 208

Il apparaît que la roche naturelle s'étend de la région de l'ouverture, où elle est plus haute, à l'intérieur de l'abri jusqu'à 0.3m sous la surface du terrain. Dans la fouille, on a distingué un nombre de couches fines composées de sable jaunâtre et d'éclats de pierre naturels, conséquence de l'émiettement du plafond de l'abri et de ses parois, et l'on a distingué aussi des ossements d'animaux et un peu de charbon de bois. Il semblerait que les ossements d'animaux ont été apportés dans l'abri par une bête de proie ou un rapace ; les débris de charbon sont les restes d'un feu. Il semble que l'abri a servi de stationnement de manière unique même s'il se peut qu'il y ait eu des visites supplémentaires à l'improviste.

XII/52. La grotte [GQ29]

La grotte se trouve à 10m au sud de l'abri sous roche XII/50 et au-dessus de lui, 100m au-dessus du niveau de la mer. L'accès en est difficile. L'ouverture de l'entrée (0.5m de largeur, 0.9 de hauteur ; illustration 3) donne à l'est.

La grotte (Plan 2) est oblongue et composée d'un couloir d'entrée étroit et bas (0.5m de largeur, 0.9 de hauteur), l'espace central (6 x 3m, 3.5m de hauteur) et d'une crevasse. La partie est de l'espace central est plus haute et plus large que la partie ouest, intérieure. Au centre du plafond, il y a une cheminée naturelle (0.7m de diamètre), obturée dans sa partie supérieure. De l'extrémité Ouest de l'espace central se continue une crevasse dans la direction Sud-Ouest--Nord-Est ; sa longueur est de 7m, sa hauteur dans la partie orientale est de 0.5m et elle arrive jusqu'à 2.5[m] dans sa prolongation. Sur une des parois de la crevasse, on a trouvé des restes de suie d'une bougie, peut-être de l'époque moderne. Dans l'espace central, sont entassés des matériaux gravillonneux grossiers qui proviennent peut-être de l'effondrement de la cheminée ou d'une apport venant de l'extérieur.

Dans l'espace central de la grotte a été fouillé un carré (L52) jusqu'à une profondeur de 0.8m, cependant il n'a pas été fouillé jusqu'à la roche ; une partie de la poussière a été tamisée. Dans la grotte, on n'a pas distingué de sol et l'on n'y a rien découvert qui puisse la dater. Les dépôts entassés près de l'ouverture de la grotte et sur la pente qui est devant elles comprenaient des débris divers de céramiques sans indication et parmi eux des débris de pots remontant à partir du [qui peuvent remonter au] 1er siècle avant notre ère et des ossements d'animaux (qui n'ont pas été transformés¹⁰) [tels quels] et un peu de débris de branches peut-être anciens. On a trouvé aussi deux paniers en caoutchouc- un enfoui à l'ouverture de la grotte- et une bêche modernes qui laissent croire que le lieu a été fouillé dans le passé par De Vaux ou par des pilleurs d'antiquités.

La localisation de la grotte et ses plans enseignent qu'elle n'a pas servi d'habitation mais de cachette ou de stationnement¹¹. Il semblerait que dans ce lieu ont séjourné des bergers ou des ermites¹² pendant une courte période [et] dont le seul équipement était des pots ou bien la grotte a servi de cave [lieu de stockage].

¹⁰ Les ossements d'animaux ont été trouvés dans d'autres grottes de la falaise, par exemple en 3Q. Ils n'ont pas fait l'objet de commentaires, à la différence des ossements d'animaux trouvés dans des poteries enfouies dans le sol du *khirbeh*. De Vaux a même renoncé à enregistrer tous ces dépôts, qu'il trouvait en abondance : « il y en a trop » (témoignage de J.-B. Humbert) Il se peut qu'une bête de proie ait traîné des quartiers de viande dans la grotte pour les dévorer sans être dérangée. Mais Jean-Baptiste Humbert doute qu'il puisse s'agir d'un gros prédateur ou d'une hyène, qui n'aurait pu s'introduire dans le tunnel, trop bas. En tout cas, l'animal tué n'a pas été cuit. C est ce qui différencie ce dépôt de ceux du *khirbeh*.

¹¹ Le terme hébreu suggère qu'il s'agit d'une halte temporaire, purement circonstancielle et non d'un séjour prolongé.

¹² Des individus qui se sont retirés pour vivre en solitaires.

En haut à droite : Illustration 2. L'abri sous roche XII/50, vue vers l'ouest.

En haut à gauche : Illustration 3. L'ouverture de la grotte XII/52, vue vers l'ouest.

En dessous à gauche : Plan 2. Grotte XII/52¹³

Cette description comporte nombre d'erreurs et des inexactitudes : même le plan ne correspond pas à la configuration de la grotte. Les auteurs, certainement déçus de ne rien trouver et pressés de poursuivre leur exploration, n'ont pas lu de Vaux, ou superficiellement et n'ont assurément pas identifié leur grotte comme la GQ29 de trouvée en mars 1952. Les deux paniers en caoutchouc sont pourtant typiques d'une fouille plus que d'un pillage¹⁴. Nous renvoyons à l'article que nous destinons à la *Revue biblique* pour l'évocation de cette fouille et du matériel qu'elle a livré.

Revenons donc à la fouille de mars 1952 et à ses résultats. Près d'un demi-siècle sépare les deux séries de données recueillies : les publications de de Vaux et le travail réalisé sur les tissus en 2002 et 2003¹⁵.

Malgré ses réticences initiales liées à la lancinante déception de n'avoir toujours pas découvert de manuscrits en place, de Vaux consacre à cette grotte une notice plus étendue que les autres :

29. 15-18. 3. 1952 (pl. II. 4) :

Entrée par un tunnel long de 2 m., haut d'environ 40 cm. près de l'entrée et atteignant 50 cm. Plus loin, une dalle de pierre contre la paroi. Le tunnel aboutit à une chambre ronde d'environ 3 m. de diamètre, à plafond conique se terminant par une cheminée sans ouverture au sommet. La poterie se trouvait à l'extrémité du tunnel et dans la chambre, où 7 couvercles intacts étaient empilés contre la paroi, à part des jarres.

Possibilité d'habitat : non.

Poterie cataloguée : 7 jarres cylindriques (3 du type 2 ; 3 du type 4 ; 1 du type 6 (pl. IV et VI) ; 16 couvercles (4 du type I ; 6 du type 5, 1 du type 8 ; 1 du type 10 ; 1 du type 15 ; 1 du type 20 ; 1 du type 21 ; 1 du type 23 (pl. IV) ; 1 assiette creuse (fig. 5.21, pl. V) ; une lampe (fig. 5. 2, pl. VII).

Poterie non cataloguée : fragments d'une demie [sic]-douzaine de jarres, d'un couvercle, tout du genre Qumrân.

GQ29, une grotte vidée de ses manuscrits ?

R. de Vaux avait envisagé la possibilité que la grotte 29 ait d'abord été une 'grande' grotte à manuscrits. Il avait immédiatement effectué le rapprochement entre la morphologie de la « grotte de Timothée » et les caractéristiques de GQ29. Il revint sur son idée comme il l'a systématiquement fait lorsque le matériel archéologique lui paraissait dépasser la date de l'abandon du *khirbeh* : *Ce n'est qu'une très petite grotte, écrit R. de Vaux, d'un accès malaisé : dans la Grotte 29, un tunnel bas et étroit, long de deux mètres, débouche dans une chambre ronde et assez haute, de trois mètres de diamètre. On y a retrouvé les éléments de 12 jarres et 17 couvercles, dont 7 étaient intacts et empilés à l'écart contre la paroi. Cette disposition, et l'absence de tout fragment écrit sont-elles les conséquences d'une violation ancienne ? Mais ce sont des conjectures assez vaines¹⁶.*

¹³ Traduction Caroline Carlier, que je remercie du soin qu'elle a apporté au travail et des multiples vérifications qu'elle a faites (mai 2014). Nous lui avons expressément demandé de rester au ras du texte. Elle a assorti ce travail de remarques sur certains termes dont le champ sémantique est assez large.

¹⁴ Le détail est insolite car il n'est pas dans les habitudes des fouilleurs d'enterrer les paniers. Hasardons l'hypothèse que les ouvriers comptaient revenir et s'en servir pour transporter de nouvelles trouvailles, à moins que des éboulis aient recouvert les paniers abandonnés.

¹⁵ Bétis, HUMBERT-GUNNEWEG, 2003

¹⁶ DJDIII, GQ29

Les jarres sont hautes, du type cylindrique, à ouverture large, sauf une, plus ovoïde. Un couvercle, GQ29-5, s'adaptait à la jarre GQ29-3.

Ces conjectures ne sont pas « vaines ». Il lui manquait une preuve archéologique que la grotte a contenu des manuscrits. La présence de deux fragments de lin l'atteste. Voilà pourquoi, entre toutes les « petites » grottes, il importait de retourner sur place.

Le matériel archéologique (1952)

La dalle trouvée appuyée contre la paroi intérieure provient d'ailleurs, elle appartient au mobilier archéologique, ni plus ni moins que les objets manufacturés du site. Quelqu'un l'a placée là et son emploi ne fait guère de doute. Elle a dû servir à obturer au moins en partie l'entrée du tunnel, dans le souci de dissimuler à la vue l'ouverture de la grotte et de mieux protéger la cachette des intrus. Le cas n'est pas isolé dans la falaise de Qumrân, d'autres caches ont été modestement aménagées (petit « pilier » de pierres entassées, muret bas derrière lequel ont été trouvés des vestiges du dépôt) et colmatées (avec de la terre et des cailloux). La dalle a finalement parfaitement rempli son office. Personne n'a violé la grotte ; le moment de danger passé, elle a été retirée et appuyée contre l'entrée du tunnel. C'est qu'on avait dû retirer de la grotte ce qu'elle avait servi à soustraire aux convoitises et l'on y a abandonné ce qui n'avait permis que de protéger les biens qu'ils avaient contenus : les jarres et les couvercles. Visite sans aucune visée destructrice, les couvercles devenus inutiles ont été empilés et les jarres rangées contre la paroi de la chambre.

Un plat à petite base plate et la lampe GQ29-1 étaient encore in situ, dans la couche de poussière qui impressionna tant Milik, avec le fragment fibreux recueilli D051 (QUM 502). Comme il était impossible de déterminer la nature de la fibre, l'échantillon a été soumis à des analyses poussées (Chap. XII Müller et al.). Elles ont donné des résultats inattendus (cf. infra). La grotte n'avait pas été trouvée par des fouilleurs clandestins en dépit du soin qu'ils ont mis à repérer avec le succès que l'on sait les grottes les plus riches : le kenaf n'a pas été laissé par des visiteurs intéressés par un butin. Mais pourquoi avoir choisi ce qui est une cachette aussi sûre pour n'y déposer que des objets domestiques, et vides ? Concrètement, comment comprendre le dispositif si particulier (empilement, lampe, fibres textiles) que le second visiteur a laissé derrière lui ?

En parlant de violation ancienne, de Vaux songeait à un parallèle éventuel entre la petite Grotte 29 et la « grotte de Timothée » dans laquelle les juifs avaient récupéré des manuscrits trouvés fortuitement par le chien d'un chasseur. Il serait préférable de parler de visite afin de lever toute équivoque. Les intentions de celui qui viole une cachette et de celui qui va y déposer ou y rechercher son bien n'ont rien de commun et ne laissent pas les mêmes traces. Le bouleversement est incompatible avec le bon ordre dans lequel Milik a trouvé les objets « respectueusement disposés ». Est d'abord entré dans le tunnel et la cavité 29, un individu ou un petit groupe qui a trouvé le moyen d'introduire au moins douze jarres, dix-sept couvercles – cinq de plus que de jarres, notons-le au passage –, un plat et une lampe pour s'éclairer, et quelques tissus qui pourraient avoir servi à couvrir l'embouchure des jarres, voire protéger des manuscrits. Le tout est encombrant. Un seul trajet n'a pu suffire si l'homme était seul. Mais, écrit de Vaux, décidément intrigué :

La **lampe** n°4 [= lampe 29-1], avec son anse verticale, est plus particulière (que la lampe « hérodiennne » livrée par la petite Grotte 9) ; elle se rapproche d'une lampe dont les fragments ont été trouvés dans la première grotte. Une anse bifide est ainsi attachée à des lampes tournées à l'époque hellénistique, qui semblent être à l'origine de tout le groupe¹⁷.

S'il est évident qu'un individu, seul ou avec de l'aide, est venu déposer les jarres, les couvercles, une assiette creuse associée avec la jarre GQ29-3 et une lampe, la grotte a-t-elle reçu ou non ultérieurement une visite dépourvue d'intentions malveillantes ? R. de Vaux l'a supposé parce que le nombre de couvercles est bien plus élevé que celui des jarres : sur les dix-neuf jarres différentes qui emplissaient l'espace, douze étaient réduites en fragments, mais sept jarres cylindriques étaient encore en place et sept des seize couvercles étaient empilés contre la paroi « à part des jarres », précise-t-il. La

¹⁷ *Revue biblique* 2013, T. 120-1 (pp. 99-133) "Terracotta Oil Lamps From Qumran: The Typology" by Jolanta MŁYNARCZYK.

poterie appartient à des types connus à Qumrân. Certains s'étaient déjà rencontrés dans la Grotte 1Q : c'est le cas de plusieurs jarres et de deux bols. « Il est inutile d'insister sur l'identité de ces couvercles avec ceux qui proviennent de la Grotte 1Q et de Khirbet Qumrân, seule l'assiette creuse avec sa base étroite est plus originale, mais son appartenance aux séries de Qumrân ne peut faire de doute » écrit R. de Vaux en 1962 (réf). Le style de la lampe GQ29-1 permettrait de dater ou le dépôt ou la récupération des manuscrits. La parole revient aux spécialistes qui ont repris l'étude des lampes du *khirbeh* et des grottes. R. de Vaux n'avait pas formulé de conclusion franche. Elle « *ressemble, sauf la pâte, à une lampe de la Grotte 1Q, à propos de laquelle on a rappelé des parallèles qui remontent jusqu'à l'époque hellénistique* » (réf). Selon une étude plus récente après 2003 ~~181~~, « *la moitié des lampes de Qumrân (75 sur 136, 111 sur 172 en tenant compte des nombreux fragments de becs isolés) sont hérodiennes, (...) et notamment les plus fréquentes dans les rares contextes datables avec sécurité juste avant ou juste après les événements militaires que R. de Vaux place en 68 ap. J.-C.* ». Quant aux lampes trouvées dans le locus 130 « *leur forme s'inscrirait dans une tradition indubitablement hellénistique (...). Il est difficile de leur trouver des parallèles dans les autres sites palestiniens, ce qui, conjugué avec leur aspect fruste, dirigerait plutôt vers l'hypothèse d'une fabrication locale. Toutefois, deux lampes très semblables proviennent de la Grotte 11Q (11Q-43 et 44) assez même pour qu'on puisse sans doute parler d'un même atelier de fabrication* ». L'auteur ne fournit donc pas de datation ferme ; comme il s'en tient scrupuleusement aux limites de la chronologie fixée par R. de Vaux, il considère que l'occupation du site prend fin en juin 68 de notre ère. Le problème reste donc entier.

Textiles de GQ29

Il manque à la présentation de de Vaux les fragments textiles conservés par l'équipe qui a fouillé la grotte. Le matériel textile recueilli dans les grottes n'a jamais été catalogué du temps de de Vaux et ne portait aucun numéro d'inventaire. Pourtant, des vestiges organiques végétaux (D049-D051) s'ajoutent à un mobilier archéologique considérable, compte-tenu de l'exiguïté de la chambre. Deux fragments de lin de taille et de nature différente, et deux brins solidaires, D051 —constituant l'échantillon QUM502, (Chap. XII Müller *et al.*) — livrent des informations qu'on ne savait pas interpréter alors¹⁸.

Trois fiches de notre inventaire décrivent ainsi les fragments: GQ29 – « E4 ». Trouvé dans la boîte « Major » -Sur l'intérieur du couvercle (ce qui a permis d'identifier sa provenance), « E4 ». Chantier Ébaf : 20 juillet 2000.

D049 :

Fragment de lin incomplet. Armure toile ; comme le fragment suivant.

Plié. Dimensions : Hauteur en trames : 7, 7 cm. au mieux conservé.

Largeur en chaîne : 7.5 cm au mieux conservé

Avant dépliage, face : le fragment forme quasiment un losange proche du carré qui rappelle le repliage donné au N° 30 Crowfoot (DJDI). Revers : replis désordonnés, déchirures, bords effrangés partout. Couleur : marron « Sandalwood » (Canford). Des fils encrassés d'une substance marron-noir, mais qui n'est pas l'effet d'une brûlure comme en présentent les bords de certains vestiges textiles.

Filage : en S partout (left-handed). Fil gros mais tissé serré, d'où un compte élevé de fils au cm.

Après dépliage : on observe un dépôt de petites impuretés dans les replis ; fin gravier blanc, marne, minuscule fragment de peau rougeâtre. Cf. D050.

Déplié : 16,5 cm x 11 cm

Densité : 12-14 ch x 13-14 trames (deux comptes différents).

D050 : Lin, plié dans les biais pour former un carré. Côté revers, rabats aux bords déchirés sur les replis, irréguliers et effilochés. Les dimensions manquent. Une fois déplié,

¹⁸ Qumrân et sa falaise ont été les tout premiers sites de la mer Morte à être fouillés. Depuis, Masada, Nahal Hever, les grottes-refuges de Bar-Kokhba etc. ont ajouté au petit lot de 1Q des milliers d'étoffes complètes et de fragments textiles qui ont été publiés ou vont l'être. La comparaison montre que les tissus de Qumrân sont médiocres et pauvres, au regard des tissus somptueux trouvés ailleurs.

- 1) Le tissu recèle des impuretés diverses : on trouve dans les gorges des plis un fin gravier très blanc, de la marne séchée, un fragment (de peau ?) rougeâtre.
- 2) D051.

D051 : trouvé au fond d'un repli de D050. Deux fibres végétales à déterminer cf. analyse sous le numéro QUM 502 (voir ci-dessous).

Le fragment D050 est un morceau de lin très incomplet ; aucun bord n'est conservé. Ses dimensions originelles ne peuvent donc pas être restituées. L'étoffe a été déchirée et dégradée. Le tissu a l'apparence pelucheuse et laineuse que provoque l'usure. Il est donc certain qu'elle a beaucoup servi avant son abandon. Le fragment D049 a été lui aussi retrouvé plié en carré, les coins rabattus suivant les biais du tissu. Le carré approximatif mesurait 7,7 cm x 7,5 cm et une fois déplié, 16,5 cm x 11 cm au plus, sans forme régulière et sans trous. Le fait est assez rare pour être signalé. Le lin a été tissé avec beaucoup de soin, la densité des fils au centimètre atteint 13 ou 14 chaînes dans un sens et 12 trames dans l'autre. La torsion en S est régulière, le fileur et le tisserand ont effectué un travail de qualité. Les replis du fragment recelaient des impuretés : du sable, du gravier très fin, un petit morceau de marne solidifié qui adhère au tissu, les deux brins de kenaf et un minuscule fragment de peau fine et rougeâtre qui rappelle celle sur laquelle ont été écrits de nombreux textes. Il n'est pas exclu que cette bande ait été enroulée autour d'un papyrus, comme on le voit sur les photographies de tels documents exhumés dans une grotte du Nahal Hever en **XXXX**¹⁹

La présence très reconnaissable de la marne pose une énigme, car cette grotte n'appartient pas au système rocheux du ravin bordant le wadi Qumrân.

Il va de soi que le kenaf est un dépôt distinct : les deux brins sont bien groupés côte à côte, posés sur le tissu et le kenaf n'a aucun lien organique avec la pièce tissée ; les brins étaient impropres au filage et a fortiori, n'ont pas été tissés. Tous les indices sont réunis pour identifier le vestige comme le reste de la housse d'un manuscrit, c'est-à-dire la toile extérieure qui protégeait le rouleau et la couverture cousue à sa page de garde. Le fragment D050 est tissé avec du fil de plus gros calibre et dans son état primitif, la toile rappelle plutôt les petites bâches qui obturaient l'ouverture des jarres avant que le couvercle n'y soit posé. En donnant un quart de tour au bol fermant la jarre, le tissu se plissait et le pas de vis ainsi formé rendait la fermeture étanche. Le lin se tassait et absorbait plus efficacement les eaux d'infiltration ou l'humidité qui aurait menacé le contenu de la jarre.

Si les données archéologiques peuvent aboutir à une conclusion pour l'ensemble du matériel de la Grotte 29, elle coule de source. Des siècles avant la fouille, la grotte est restée inviolée, et pendant un nombre d'années impossible à déterminer, voire quelques décennies, la Grotte GQ29 n'a pas appartenu à la catégorie des 'petites' grottes et faisait partie des grottes à manuscrits. Les textes qu'elle a contenus n'ont pas été retrouvés, soit parce que ceux qui sont restés se sont décomposés jusqu'à l'ultime fragment, soit parce qu'au contraire, ils en ont été retirés — nous ne disons pas dérobés par des visiteurs malintentionnés. Les vestiges textiles confirment qu'au moins l'un d'entre eux a été récupéré de la même façon que l'a été, dans la Grotte 1Q, le rouleau du tissu n°30 (M. Bélis, vol. II, p.).

La première hypothèse est moins probable que la seconde : le textile a survécu en partie et recelait encore un petit fragment de cuir ou de peau qui s'est détaché lorsque le manuscrit a été récupéré et que le tissu a été replié, et que le lin a sauvé de la destruction.

Le kénaf. Les fibres n'ont pas été traitées. Assurément, nul ne songerait à s'installer dans la pénombre d'une grotte pour y travailler une fibre textile quelle qu'elle soit et d'ailleurs, que peut-on filer à partir de deux brins ? Autrement dit, le kenaf y a été apporté parce qu'il faisait partie de l'équipement utile à ce que l'on venait y faire. Le fragment semble bien le seul de son espèce dans le contexte de Qumrân. Les faits établis doivent être interprétés : le kenaf tel qu'il se présente a eu sa raison d'être, et seul le contexte archéologique peut apporter quelque lumière sur sa présence. En l'état, le kenaf n'est propre à aucun usage, sauf s'il est associé à un support. Lequel ? À quel autre

¹⁹ *Judean Desert Studies, The Documents from the Bar-Kokhba Period in the Cave of Letters - Plates*, 2002 en particulier les planches 3 (arcives de Babtha), 5, 7 et 9 (P. Yadin (5/6 Hev) avant ouverture.

objet était-il associé ? Aux jarres et à leurs couvercles ? Des fibres grossières de lin, de chanvre ou de jute auraient pu colmater l'espace laissant du jeu entre le couvercle et le col d'une jarre. Mais de robustes bâches de lin auraient été plus appropriées et plusieurs étoffes de ce type sont attestées dans la Grotte 1Q. Elles ont en effet subsisté, séparément. Reste la lampe. Pour travailler dans la chambre, un éclairage était indispensable. Le kenaf conservé l'aura, justement, assuré en répondant à un besoin évident. Comme les Africains depuis des siècles, selon une technique remontant à la préhistoire, le visiteur a provoqué par frottement l'étincelle nécessaire pour embraser les fibres ligneuses et rallumer la mèche d'une lampe qu'il fallait allumer une fois le tunnel d'accès franchi.

Rencontre à Amman

Notre enquête sur le terrain se compléta en 2004 à la faveur d'un pur hasard, lorsque nous étudions les fragments textiles que contenait une jarre au Musée de la Citadelle à Ammân.

Un groupe de touristes était en visite, sous la conduite d'un guide qui nous demanda ce que nous faisons ici. Il s'exclama alors : « j'ai travaillé avec de Vaux, j'étais tout jeune, mais je me souviens ». L'honnêteté nous force à reconnaître notre méfiance et notre perplexité ? Ce »pendant, il insistait, et ce robuste petit homme, sec et buriné pouvait avoir l'âge qu'il assumait (15 ou 16 ans en 1952). Nous séjournions alors dans la villa d'un couple de Français, les Dartmann, et avions pour voisin le commandant Guerder, qui nous aidait et nous guida plusieurs fois dans le pays. Cet officier parle un arabe parfait et il a accepté de nous servir d'interprète, le lendemain soir, durant le repas offert à Mohammed Darwich. La rencontre dura plus de deux heures et Mme Marie-Hélène Thuillier a filmé l'entretien, auquel participait également le lieutenant-colonel d'aviation Duval. L'échange se sont faits autant que possible en anglais, Darwich recourant à l'arabe pour être plus à son aise. Le personnage est natif de Jéricho et il y réside toujours. Il peut donc avoir rallié la fouille comme il le prétend. Mais le plausible ne suffit pas. Nous avons préparé quelques questions telles que, si jamais Darwich mentait, il n'aurait pu y répondre, et d'autres concernant non pas la falaise de Qumrân, mais d'autres sites ou des explorations ultérieures. A la question « quel est votre pire souvenir de cette expérience ? » il a répondu immédiatement : « la peur ». Peur de quoi ? « Je n'ai jamais été un ouvrier, je n'ai pas fouillé. J'étais très jeune, très agile ; j'ai été chargé de grimper un peu partout pour voir où il y avait des trous à explorer. Je n'arrêtais pas de monter et de descendre, c'était dangereux. Et tout le temps, j'ai eu très peur de tomber et de rester estropié ». « Et de Vaux ? » Nos questions étaient délibérément évasives, ouvertes, ou au contraire, d'une extrême précision. Nous avons adopté des formulations qui n'anticipaient jamais sur la réponse, selon une technique dont nous avons parlé en 1990-1991 avec Pierre Vidal-Naquet lors du séminaire post-doctoral qu'il dispensait à Jussieu²⁰ ; il était essentiel de stimuler sa mémoire sans la fausser et de ne jamais lui donner l'occasion d'acquiescer au lieu de livrer ses souvenirs bruts. « De Vaux ? Un tyran. Il me faisait peur. Il était impitoyable avec les retardataires. Il fumait tout le temps ». C'est justement parce qu'il avait congédié un retardataire que Darwich a pu prendre sa place. L'excuse donnée par l'ouvrier (des affaires de famille, un parent très malade) n'a pas fléchi de Vaux, ni les supplications de Darwich.

Puisque Darwich montrait sa fiabilité, nous lui avons incidemment présenté une série de photographies, qui ne sont parues que dans la *Revue biblique* et *DJDIII*. Nous avons inséré dans la série un ou deux clichés pris ailleurs qu'à Qumrân. Il les a aussitôt écartées : « Je ne sais pas, je n'ai pas vu ça », ce que nous avons eu plaisir à entendre. Il est tombé en arrêt sur une photographie montrant l'entrée de la grotte 29 (sujet qui n'était nullement le centre de la conversation) : « Là, c'est moi et mon cousin... ». Il était péremptoire. La probité m'oblige à dire que jusque-là, je n'avais discerné à l'entrée de la grotte qu'un personnage. En effet, ils étaient deux. « Et le travail, ça allait ? A-t-il duré longtemps ? ». Darwich se souvient que c'était très dur. Il faisait une chaleur anormale et les ouvriers ont eu la malencontreuse idée d'aller se rafraîchir dans la mer, sans pouvoir

²⁰ Pierre Vidal-Naquet traitait alors de la validité du témoignage historique à propos des livres de Germaine TILLION sur Ravensbrück. Germaine Tillion explique comment sa mémoire a évolué au fil des années, si bien que ses livres ne se répètent pas. Nous avons peaufiné la méthode de questionnement que nous avons mise au point pour recueillir le témoignage de nos parents, Roger et Georgette Bélis, Résistants en Normandie pendant la guerre.

se rincer : le sel a fini par leur causer de violentes brûlures. Selon de Vaux, en effet, tous les participants ont souffert : *A la fin de mars, nous avons été chassés par la chaleur qui devenait trop forte, les membres de la Mission étaient épuisés, les Bédouins tombaient malades ou quittaient le travail*²¹. Ce détail figurant seulement dans une revue savante et en français, Darwich n'a pu l'apprendre que par expérience ou par les ouvriers qui ont exploré la falaise. En revanche, il ne se souvenait plus de la situation exacte de la grotte. Nous l'avons remercié, interrogé sur d'autres sujets, et gratifié de quelques dizaines de dinars²².

Dénouement de l'enquête

Après cet épisode, nous avons repris notre recherche. Nous avons loué une voiture et longé la falaise au sud du wadi, prenant des photos, tous les vingt-cinq ou trente mètres, de l'emplacement où devait se trouver la grotte. Nous nous donnions ainsi une chance de repérer une entrée orientée SSE, SEE, SE, sous un angle différent de celui que l'on a depuis la terrasse dite « marneuse » de Qumrân, d'où Jean-Michel de Tarragon a photographié la façade est de la falaise au téléobjectif. Nous avons scruté ces clichés sans retrouver la petite entrée quasi-rectangulaire de GQ29, en dépit des agrandissements effectués. Nous sommes revenus encore à Qumrân en novembre 2012, puis en mai 2013, avec J.-B. Humbert, qui nous a guidés vers 1Q. En janvier 2014, une tentative mieux préparée et accomplie par des marcheurs plus aguerris que nous (J.-B. Humbert et Simon Brelaud, élève de l'École) a failli réussir ; ils avaient en main une photo de l'entrée, la photocopie d'une vue de la falaise au sud du wadi, sur laquelle l'expédition israélienne (*Atiqot* 1998, p.) a placé des repères indiquant la situation de la grotte, sans s'apercevoir qu'elle avait été fouillée par de Vaux. Ils l'ont nommée XII/52 (cavité n°52, XIIème région). Cela n'a pas suffi et leur tentative infructueuse a été cependant instructive : ils sont passés à une dizaine de mètres de la grotte, sans la voir. En somme, si on n'a pas déjà accédé à la grotte, on ne peut la retrouver.

En octobre 2013, je n'avais donc que des échecs à rapporter. Depuis, nous avons refait, le 22 mai 2014, une tentative, minutieusement organisée, et quatre compagnons que j'ai plaisir à remercier ont enfin retrouvé la grotte 29, à savoir J.-B. Humbert, o.p., Simon Brelaud, élève de l'École, qui le premier a aperçu et reconnu l'entrée, Dominique Marie Cabaret, o.p., et Gérard Massonnat, qui a observé la grotte avec un œil de géologue. J.-B. Humbert et Dominique Marie Cabaret ont chacun pris une série de photographies.

Par gratitude envers eux et envers l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, qui m'a accueillie depuis 1995, l'article relatant cette expédition paraîtra dans la *Revue biblique*.

Mireille Bélis,
Jérusalem, 25 mai 2014.

²¹ *RB* 1953, p. 541.

²² Mais par-dessus tout il voulait que nous lui apportions à Jéricho une cocotte-minute Seb, achetée en France.

Attendre trad. Carlier

Illustration 000